

Éditorial

Auctorialité en relief et régime de visibilité

« Les vérités qui dérangent... »

Authorship in Relief and Regime of Visibility

"Inconvenient Truths..."

Pr. émérite Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah
Ouargla (Algérie), **ORCID** : 0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 30.07.2026 – Acceptation : 01.08.2026 – Publication : 01.09.2026

Résumé — Chaque période de l'Histoire voit naître ses dernières légendes et disparaître ses premiers héros. Les tribunaux de l'Histoire n'ont jamais pour autant pleinement rendus leurs verdicts définitifs et les nombreux peuples, ignorants d'eux-mêmes et culturellement conditionnés, se complaisent dans leurs illusions démocratiques sous l'impact pernicieux de la désinformation savamment orchestrée. Abreuvés de certitudes illusoirement entretenues, sans véritable pensée critique, les individus et les collectivités s'enferment, malgré eux, dans la plus dérisoire abstention ; sombrent dans la plus absolue des inconsciences contemporaines. Individus et collectivités négligent ainsi superbement de nourrir leurs réflexions propres à un âge où l'Intelligence Artificielle semble – à juste titre ? – prédominer dans tous les domaines d'expérience, prête à s'enraciner dans les mœurs en fabriquant de toutes pièces sa mythologie exclusive. Il revient ici à l'intellectuel de pousser plus loin sa réflexion, pour des horizons nouveaux, au cœur même des vérités qui dérangent ; là où si justement s'entrecroisent auctorialité en relief et régime de visibilité.

Mots-clés : *pièces à conviction, performance muséale, vérités, méritocratie, société modèle.*

Abstract — Each period of history sees the birth of its latest legends and the disappearance of its first heroes. The tribunals of history have never fully rendered their final verdicts, and many peoples, ignorant of themselves and culturally conditioned, indulge in their democratic illusions under the pernicious influence of skilfully orchestrated disinformation. Fed on illusory certainties maintained by the media, and lacking genuine critical thinking, individuals and communities unwittingly lock themselves into the most ludicrous abstention; they sink into the most absolute of contemporary unconsciousness. Individuals and communities thus superbly neglect to cultivate their own reflections in an age where Artificial Intelligence seems – rightly so? – to predominate in all areas of experience, poised to take root in

our customs by fabricating its exclusive mythology from scratch. It is up to the intellectual here to push his reflection further, towards new horizons, to the very heart of the truths that disturb; where precisely authorship in relief and regime of visibility intersect.

Keywords: *Exhibits, Museum Performance, Truths, Meritocracy, Model Society.*

« [...] la méritocratie est un principe régulateur qui débouche sur une société modèle où se conjuguent la justice pour les individus et la performance pour la collectivité » (Duru-Bellat, 2006, p. 09).

Introduction

Si pendant longtemps la versification a accompagné et agrémenté les voyages de l'esprit, aujourd'hui la prose prend le relais et édifie des monuments de pensées¹ promis à la postérité dont la langue et la parole² s'assurent de transmettre la valeur et la portée au long de l'histoire – souvent sous forme de vérités³ dérangeantes qu'elles soient originellement des croyances, des prophéties ou qu'elles relèvent simplement de l'orthodoxie. Œuvres majeures pour les uns, mineures pour les autres, au nom de l'absolue *objectivité*, la critique les aborde et les traite sans complaisance – du moins selon les meilleures apparences et les diverses écoles⁴ qui se confrontent à travers les âges, chacune se revendiquant de la quintessence de l'esprit et de la tradition la plus authentique. Chaque école tente ainsi de mettre en avant des lectures motivantes, des idiosyncrasies particulières relatives aux rencontres, toujours en différé, de deux subjectivités (*critique* et *auteur*) dont les conceptions du monde s'entrechoquent dans le fracas des signes du langage écrit ; là où se noue irréparablement le drame de deux voix étourdissantes et moralistes, en réponse aux délires contemporains.

¹ « La prose de Paul Valéry est loin d'avoir suscité le nombre de travaux que son langage poétique a fait naître. On s'accorde pourtant à la reconnaître fort belle, mais à cette constatation s'arrête en général la critique. [...] Nous pensons néanmoins que sa poésie souffrira davantage de l'épreuve du temps et que, même assurée de la fidélité d'un public restreint, elle s'effacera devant la vigueur intellectuelle de sa prose, produit d'une pensée lucide et volontaire confrontant la réalité et trouvant dans la méthode même de son exercice la réponse à de nombreux problèmes humains que pose notre siècle » (Lecuyer, 1964, p. 03).

² « Il existe cependant entre la langue et la parole des rapports étroits qu'il est souvent difficile et arbitraire de séparer lorsqu'on veut étudier la pensée d'un auteur dans son œuvre [...] » (Lecuyer, 1964, p. 02).

³ « [...] vous dites : *vérité* ; et vous pensez : *authenticité*. Ce n'est pas la même chose. Il faut s'attacher à voir la vérité, non pas dans le fait lui-même, mais dans la signification morale de ce fait... On peut accepter le sens fondamental que renferme le mystère de l'Incarnation ou celui de la Résurrection sans, pour cela, admettre qu'ils soient des événements authentiques, historiquement exacts [...] » (Martin du Gard, 1921, p. 57).

⁴ Critique auctoriale, critique de l'œuvre, critique du lecteur et approches théoriques spécifiques (*formalisme et structuralisme* [langue vs parole – systèmes de signes – forme vs contenu], *poststructuralisme* [déconstruction – mort de l'auteur – polyphonie], *critique marxiste* [base vs structures – lutte des classes – idéologie], critique psychanalytique, *critique féministe* [analyse des rôles de genre – réécriture du canon – déconstruction du patriarcat] et culturelle).

En toute conscience, tous ces galimatias – *et bien d'autres* – importent peu à l'ouvrage ; harmonieux édifice⁵ de la pensée et de la sensibilité libérées, chaque œuvre se veut un déploiement calculé d'intelligence et de culture, prétendant à l'éternité des signes et à l'immortalité de l'auteur⁶⁻⁷.

Dans cette débandade générale des idées et des convictions, le lectorat finit par s'imposer progressivement à l'esprit fin des grands auteurs⁸ et des célèbres écrivains qui ont véritablement compris le double principe de *l'intime-extime* et grâce auquel ils séduisent constamment les lecteurs en alerte, les lecteurs avertis – ceux qui ne subissent pas la volonté des signes tracés mais osent les confronter dans leurs derniers retranchements : *mémoires, confessions, autobiographies et autofictions* ; refrains de sibylles intérieures⁹.

Question de style¹⁰ ; choix d'une démarche¹¹ personnelle¹², l'œuvre se donne comme la preuve matérielle d'une certaine clairvoyance de l'auteur ou de l'écrivain qui a pour vocation légitime de déconstruire les genres afin de les remodeler conformément à sa conception du

⁵ « Un édifice accompli nous remontre dans un seul regard une somme des intentions, des inventions, des connaissances et des forces que son existence implique ; il manifeste à la lumière l'œuvre combinée du vouloir, du savoir et du pouvoir de l'homme. Seule entre tous les arts, et dans un instant indivisible de vision, l'architecture charge notre âme du sentiment total des facultés humaines » (Valéry, 1936, p. 81-82).

⁶ « C'est le style qui fait la durée de l'œuvre et l'immortalité du poète » (Hugo, 1834, p. 37).

⁷ « — Je viens de vivre, dit-il, des siècles en une minute. Pythagore disait : Je me souviens d'avoir été Othélide, Euphorbe, Hermotime, Délos ; et moi aussi je me souviens, en ce moment, d'avoir été nomade, patriarche, Grec, Romain ; je viens de ressusciter à tous les États que j'ai successivement traversés dans le passé ; car la conscience du moi humain revit dans la conscience de chacun, comme le monde revit tout entier dans une parcelle. L'humanité a défilé devant moi, ses œuvres à la main ; je l'ai passée en revue d'un coup d'œil, et je veux à l'instant même vous raconter ma vision » (Pelletan, 1864, p. 05).

⁸ « Un grand auteur est celui dont on entend et reconnaît la voix dès qu'on ouvre l'un de ses livres. Il a réussi à fondre la parole et l'écriture » (Tournier, 1994, p. 112).

⁹ « [...] si le jugement populaire est sain, il peut se laisser corrompre par des slogans, des idéologies qui se parent de toutes les vertus et qui engendrent des enfers comme ceux que le XX^e siècle a connus » (Farago & Lamotte, 2010, p. 07).

¹⁰ « *Edmond Jaloux observait de son côté* : Le vrai style est un art qui ne s'apprend dans aucune école ; il n'y a point de technique du style ; le vrai style, c'est l'essence d'une manière de vivre, de souffrir et d'aimer, l'expression de ce que l'on peut à peine ressentir, c'est une prière et c'est une incantation (Préface aux *Chimériques* de J. Chardonnet) » (Georgin, 1956, p. 07).

¹¹ « «Ma patrie est la langue néerlandaise». Cette phrase de Jozef Deleu (1937), Flamand qui s'est donné pour tâche de diffuser la culture, et particulièrement l'art et la littérature de la communauté néerlandophone, a valeur emblématique, car elle permet de saisir l'esprit qui anime l'ensemble de sa démarche. En effet, Deleu prend appui sur l'amour de sa langue, mais sans jamais tomber dans l'étroitesse perverse des nationalismes : cet amour, qui nourrit en outre chez lui une authentique vocation d'écrivain et de poète, le conduit tout naturellement au respect des autres langues et des cultures qu'elles sous-tendent, ainsi qu'au désir de dialoguer avec elles » (Vincent, dans Deleu, 1999, p. 07).

¹² « Certaines œuvres [...] accentuent leur différence jusqu'à la bizarrerie et perdent tout sous l'angle de l'universalité. Car s'il est bon d'être original, il est mauvais d'être *un* original » (Tournier, 1994, p. 164).

monde et à son interprétation des événements marquants, suivant les situations et les circonstances¹³. En chirurgien méticuleux et expert des vices et des vertus de l'humanité vieillissante ; scrutateur – *presque inquisiteur* –, l'auteur, comme l'écrivain, aiguise alors soigneusement, minutieusement sa plume¹⁴, affûte son style, inquiet de la mise en circulation de son œuvre¹⁵ et tout aussi soucieux de sa réception aux jours sombres de la civilisation.

1. Auctorialité en relief : « l'instant crucial... »

Dans la sphère de l'auctorialité existe un instant crucial qui décide du devenir de l'œuvre ; un instant durant lequel divers discours se trament autour du principe de reconnaissance et où l'auteur, l'écrivain perdent l'initiative. Au fil du temps, tout auteur, tout écrivain possède son œuvre maîtresse¹⁶, celle qui consacre effectivement son nom, forge sûrement son identité scripturale et construit incontestablement son auctorialité¹⁷⁻¹⁸. Cette auctorialité, la critique tente de la circonscrire, de la cartographier afin d'en déterminer le charisme profond qui la prédestine à l'immortalité et la singularité extraordinaire qui la voue à la lecture et inmanquablement à l'interprétation comme « *structure de sens* »¹⁹ (cf. Borutti *et al.*, 2012, p. 72). Une telle auctorialité se révèle ainsi « *dans les seuils du texte* » (Schertz, 2019, p. 205), se laisse entrevoir « [...] *intégrale, réfléchie et présentée dans ses divers aspects, pratiques, philosophiques et politiques* » (Schertz, 2019, p. 302).

¹³ « Un talent médiocre a quelquefois la vogue ; et tant qu'il ne sera pas effacé par un talent supérieur, on le verra s'attirer, et se conserver même pour un temps, l'estime et les applaudissements du public. Mais, réunir en sa faveur et fixer constamment les suffrages d'une multitude libre et indépendante, toujours prête à se retirer dès qu'on cesse de l'attacher et de lui plaire, c'est ce qui n'est donné qu'aux génies de premier ordre » (Massillon, 1810, p. V).

¹⁴ « Le goût de la lucidité fait triompher les Français dans l'observation de leurs semblables. On peut dire que La Rochefoucauld, Racine, Benjamin Constant, Marcel Proust, n'ont pas de rivaux dans l'analyse : plaisirs et douleurs, vertus et vices, passions nobles ou basses, nos romanciers et nos moralistes passent tout au crible d'une attention minutieuse qui se fait exigeante jusqu'à la cruauté pour ne rien laisser échapper du comportement humain. Comme ce monde n'est pas toujours beau, il en résulte chez les uns des œuvres réalistes et d'un plafond bas, d'où un courant de pessimisme ou de désespoir. Mais les autres surmontent cette vision d'un univers de péché, dans une perspective d'espérance et de lumière, déterminant un courant spiritualiste qui, à toutes les époques, s'est distingué par sa vigueur » (Jeanneau, 1966, p. 11).

¹⁵ « À l'époque même de leur création, certaines œuvres ont pu être perçues de manière singulière, respectées, imitées, parodiées, détournées ou critiquées » (Fartzoff, dans Nobel, 2004, p. 09).

¹⁶ « Il est des ouvrages qui ne connaissent pas un succès foudroyant au moment de leur sortie mais qui font tranquillement leur chemin pour finir par marquer le paysage des sciences sociales » (Dubuis, 2012, p. 115).

¹⁷ « Le terme d'auctorialité, [...], permet de faire référence à différentes dimensions de l'écriture ainsi qu'au lien entre le texte et celui qui l'écrit » (Neeman, 2012, p. 04 – note 4).

¹⁸ « La notion d'auctorialité [...] trois composantes de ce que l'on désigne communément par le terme "auteur", à savoir le statut auctorial, la fonction auctoriale [...] et l'auteur comme instance textuelle » (Neeman, 2012, p. 04).

¹⁹ « Il s'agit en effet d'entrer en relation avec des significations et des structures de sens subjectives et sociales, les conditions de l'observation et de la conceptualisation ressortissant elles aussi de ce domaine » (Borutti *et al.*, 2012, p. 72).

L'œuvre maîtresse dévoile-t-elle pour autant les multiples visages²⁰ de l'auteur, les innombrables masques de l'écrivain ? – peut-être faudrait-il pour cela

« [...] entamer la déconstruction de la plus grande totalité — le concept d'*épistémè* et la métaphysique logocentrique — dans laquelle se sont produites, sans jamais poser la question radicale de l'écriture, toutes les méthodes occidentales d'analyse, d'explication, de lecture ou d'interprétation » (Derrida, 1967, p. 68).

À travers la critique universitaire, s'est manifestée ainsi une volonté constante de questionner le contexte de l'œuvre et de réinterroger le pouvoir d'écrire de l'auteur, de l'écrivain au moyen d'une approche méthodologique systématique qui mette plus en relief les interactions absolues entre auteur, texte et lecteur, suivant « [...] *deux opérations de l'intelligence : l'appréhension simple et le jugement* » (Aubenque, 2009, p. 13).

Ces deux opérations bien comprises participent et travaillent à l'émulation de la vitalité intellectuelle des peuples que soutient fortement un régime de visibilité auctoriale.

2. Régime de visibilité : « une malade exigence... »

La fascination que l'on éprouve pour une œuvre discréditée trop souvent le regard objectif et plus nuancé que l'on tente d'apporter sur son esthétique et sa poétique au point de compromettre sa fortune éditoriale et l'espace médiatique qui lui est accordé. La chose importe peu pourvu que l'on soit *simple lecteur* ; elle s'avère plus délicate dans le cas du critique ou du *lecteur averti* dont elle exige une connaissance approfondie des lettres²¹, une fréquentation assidue de l'auctorialité conforme en tout point à son véritable portait²² – des partis pris auxquels on peut ne pas adhérer, qui reposent sur « *les traits distinctifs, durables de la narration occidentale, les propriétés de ce qu'elle donne pour la réalité [...]* » (Bergounioux, 2008).

Avec l'appui inconsideré de la technologie contemporaine, cette imposante narration occidentale s'est forgé une expression : *le régime de visibilité* ; autrement dit la manifestation explicite, la phobie entretenue d'une *médiatisation permanente*²³ (Aubert & Haroche, 2011).

²⁰ « On considère trop souvent l'œuvre d'un créateur comme une suite de témoignages isolés. On confond alors artiste et littérateur. Une pensée profonde est en continuel devenir, épouse l'expérience d'une vie et s'y façonne. De même, la création unique d'un homme se fortifie dans ses visages successifs et multiples que sont les œuvres. Les unes complètent les autres, les corrigent ou les rattrapent, les contredisent aussi » (Camus, 1942, p. 152-153).

²¹ « Autour du fabuliste [il s'agit ici de La Fontaine] les fables ont si bien foisonné que ses biographes, dans leurs enquêtes, voient se dissiper plus de légendes qu'ils ne recueillent de certitudes. Mais le moindre grain de vérité vaut mieux que tant de perles fausses » (Clarac, 1959, p. 05).

²² « Savoir représenter un portrait, c'est donner à son modèle une expression juste, quel que soit le sentiment qui l'anime. Le peintre et l'illustrateur sont souvent confrontés à des difficultés lorsqu'il s'agit de restituer l'émotion qui émane d'un visage ; comment lui donner l'air sérieux, triste, fatigué ou enjoué sans tomber dans la caricature ? » (Lamérand, 2005, p. 01) – *qu'en sera-t-il d'un auteur ou d'un écrivain confronté au langage et disposant uniquement de mots ?*

²³ « Au XIXe siècle, dans les sociétés occidentales, il fallait taire l'intime : un renversement de valeurs, dans ces mêmes sociétés, conduit aujourd'hui à se livrer à une exhibition de l'intime pour exister. L'invisible tendant dans notre société à signifier l'insignifiant, et au-delà l'inexistant » (Aubert & Haroche, 2011).

Pas plus l'auteur que l'écrivain n'échappent à cet *impératif de transparence*²⁴ (Aubert & Haroche, 2011) factice qui détruit insidieusement *l'intime intériorité* ; puits inépuisable d'originalité et de singularité à une époque où la mondialisation-globalisation détournée uniformise et homogénéise sans compter autant les corps que les esprits – si bien que l'acuité critique et la liberté intellectuelle (Marin & Veyne, 2011, p. 07) se retrouvent perpétuellement indexées²⁵. Cependant, il semblerait que l'on puisse apprécier les retombées et les conséquences d'un certain « *capital de visibilité* »²⁶ (Heinich, 2026) qu'accroît considérablement l'Intelligence Artificielle au dépens du facteur humain trop imbu de sa « *personne* ».

Conclusion

Entre le silence criard de l'absolu et le cri sourd de la rébellion – lieux d'enfermement du corps, d'embastillement de la conscience aussi bien de l'auteur abattu que de l'écrivain atterré –,

« le texte est le lieu où la créativité et la connaissance s'entrecroisant produisent un discours qui apporte des réponses dont la valeur est relative » (Franco, dans Nobel, 2004, p. 254).

Paradoxalement, c'est cette même relativité de la perception des êtres et des choses au regard de l'auteur et de l'écrivain qui ramènera si fortement ces mêmes êtres et ces mêmes choses à leur juste mesure, conforme à la réalité de l'essence et de l'existence – parce que la compréhension du fin observateur est par définition toujours incomplète, toujours imparfaite son interprétation. C'est pourquoi, *il y aura toujours des vérités qui dérangent...*

Références

- AUBENQUE, Pierre (2009). *Faut-il déconstruire la métaphysique* ? Paris : Presses Universitaires de France, Collection de métaphysique, Chaire Étienne Gilson.
- AUBERT, Nicole ; HAROCHE, Claudine (dir.) (2011). *Les tyrannies de la visibilité : Être visible pour exister* ? ERES Éditeur, Coll. « Sociologie clinique ».
- BERGOUNIOUX, Pierre (2008). *Agir, écrire*. Éditions Fata Morgana.

²⁴ « Cette exigence de visibilité satisfait sans doute une demande – imaginaire tout autant que réelle – de légitimité et au-delà, plus fondamentalement, de reconnaissance. [...] L'individu est ainsi considéré, apprécié, jugé au travers de la quantité de signes, de textes et d'images qu'il produit, incité à en présenter de façon incessante » (Aubert & Haroche, 2011).

²⁵ « Il y a bien la vieille conviction que l'art communique ou reflète quelque chose de son milieu (la société) ou de son moment (les mentalités) conviction si profonde et ancienne qu'il est déchirant de s'en arracher ; et pourtant le malaise demeure, tant les preuves se multiplient que cela ne marche pas bien » (Marin & Veyne, 2011, p. 13).

²⁶ « Un [...] facteur encore rend vulnérable cette démocratisation de la visibilité : c'est qu'elle ne repose guère sur un talent personnel que la visibilité ne ferait que reconnaître, comme c'était le cas des acteurs, chanteurs, sportifs ou personnalités politiques, mais plutôt sur le simple fait d'avoir son image diffusée dans l'espace public » (Heinich, 2026).

- BOERO, Paolo ; DOUEK, Nadia (2008). La didactique des domaines d'expérience. *Carrefours de l'éducation*, vol. 2, n° 26, p. 99-114. Paris : Éditions Armand Colin.
<https://shs.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2008-2-page-99?lang=fr>
- BORUTTI, Silvana ; WELSCHER, Claude ; MOTTA, Marco (2012). Sentiment et écriture de l'autre en anthropologie. *A contrario*, n° 17, p. 71-91. Éditions BSN Press.
<https://shs.cairn.info/revue-a-contrario-2012-1-page-71?lang=fr>
- CAMUS, Albert (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard, coll. « Idées », n° 1.
- CLARAC, Pierre (1959). La Fontaine. Paris : Hatier, Coll. « Connaissance des Lettres » -21.
- DELAY, Florence (2001). *Petites Formes en prose après Edison*. Librairie Arthème Fayard.
- DELEU, Jozef (1999). *Vivre la frontière : Prose et poésie* (traduit du néerlandais par Marnix Vincent). Lausanne, Suisse : Éditions L'Âge d'homme, Coll. « Au cœur du monde ».
- DERRIDA, Jacques (1967). *De la grammatologie*. Paris : Les Éditions de Minuit, Coll. « Critique ».
- DUBUIS, Claudia (2012). Sociologie d'un cas littéraire singulier : *Franz Kafka* de Bernard Lahire. *A contrario*, n° 17, p. 115-118. Éditions BSN Press.
<https://shs.cairn.info/revue-a-contrario-2012-1-page-115?lang=fr>
- DURU-BELLAT, Marie (2006). *L'inflation scolaire : Les désillusions de la méritocratie*. Éditions du Seuil et La République des Idées.
- FARAGO, France ; LAMOTTE, Christine (2010). *Le Mal : Macbeth*, William Shakespeare – *La Profession de foi du vicaire savoyard*, Jean-Jacques Rousseau – *Les Âmes fortes*, Jean Giono. Paris : Armand Colin.
- FARTZOFF, Michel (2004). Imitation, réception et création : d'Euripide à Aristophane, parodie ou hommage ? Dans Pierre NOBEL (textes réunis) (2004). *Textes et cultures réception, modèles, interférences* – vol. 2 : *Interférences et modèles culturels*. Presses universitaires de Franche-Comté, Coll. « Littéraires ».
- FRANCO, Lina (2004). L'interprétation dans tous ses états : Dialogue à plusieurs voix. Dans Pierre NOBEL (textes réunis) (2004). *Textes et cultures réception, modèles, interférences* – vol. 2 : *Interférences et modèles culturels*. Presses universitaires de Franche-Comté, Coll. « Littéraires ».
- GEORGIN, René (1956). *La prose d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Andre Bonne.
- HEINICH, Nathalie (2026). *De la visibilité : Excellence et singularité en régime médiatique*. Paris : éditions Gallimard, Coll. « Folio Essais ».
- HUGO, Victor (1834). *Littérature et philosophie mêlées*. Paris : Nelson, Éditeurs.
https://ia801606.us.archive.org/17/items/littératureetpoohugo/littératureetpoo_hugo.pdf
- JEANNEAU, Augustin (1966). *Petit Guide de notre Littérature d'aujourd'hui : De 1940 à nos jours*. Montréal/Paris : Éditions FIDES, coll. Littérature.
- LAMÉRAND, Jean-Pierre (2005). *Apprendre à dessiner les expressions du visage*. Éditions Fleurus.

- LECUYER, Maurice A. (1964). étude de la prose de Paul Valéry dans « *La Soirée avec Monsieur Teste* ». *Archives des Lettres Modernes*, n° 55 (146-149). Paris : les Éditions Lettres Modernes, Coll. « Études de critique et d'histoire littéraire ».
- MARIN, Louis ; VEYNE, Paul (2011). *Propagande expression roi, image idole oracle : Visibilité et lisibilité des images du pouvoir*. Les Éditions Arkhè.
- MARTIN DU GARD, Roger (1921). *Jean Barois*. Paris : Éditions Gallimard.
- MASSILLON, (1810). *Œuvres de Massillon*, évêque de Clermont, Tome VI : *Petit Carême*. Paris : Chez Antoine-Augustin Renouard.
- NEEMAN, Elsa [en collaboration avec MEIZOZ, Jérôme et CLIVAZ, Claire] (2012). Culture numérique et auctorialité : réflexions sur un bouleversement. *A contrario*, n° 17, p. 3-36. Éditions BSN Press. <https://doi.org/10.3917/aco.121.0003>
- PELLETAN, Eugène (1864). *Profession de foi du XIXe siècle*. Paris : Pagnerre, Libraire-Éditeur (5^e éd.).
- PERRAULT, Charles (1865). *Les Contes des Fées en Prose et en Vers*. Lyon : Louis Perrin.
- SCHERTZ, Claire-Marie (2019). *De l'épée à la plume : la construction de l'auctorialité dans l'œuvre de Philippe de Mézières*. Thèse de Doctorat (sous la dir. de Jean-Claude Mühlethaler). Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. <https://zlib.pub/book/de-lepee-a-la-plume-la-construction-de-l'auctorialite-dans-livre-de-philippe-de-mezieres-n4f66qre2ogo>
- SCHOFER, Peter ; RICE, Donald ; BERG, William (1973). *Poèmes, pièces, prose : Introduction à l'analyse de textes littéraires français*. Oxford University Press.
- TOURNIER, Michel (1994). *Le Miroir des idées : Traité*. Paris : Mercure de France.
- VALÉRY, Paul (1936). *Variété III*. Paris : NRF-Gallimard.
- WINOCK, Michel (2001). *Les Voix de la liberté : Les écrivains engagés au XIXe siècle*. Paris : Éditions du Seuil.
- YOUNG, Michael (1958). *La méritocratie en mai 2033*. Paris : Futuribles – SÉDÉIS.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Auctorialité en relief et régime de visibilité : “Les vérités qui dérangent...” », *Paradigmes*, vol. IX, n° 03, septembre 2026, p. 07-14.